



PERIODIQUE TRIMESTRIEL
6^{ème} année - MAI 2003 - N° 22

Local : De L'Aut Côté 21 A - Rue des Brassieurs
7700 Mouscron - BELGIQUE

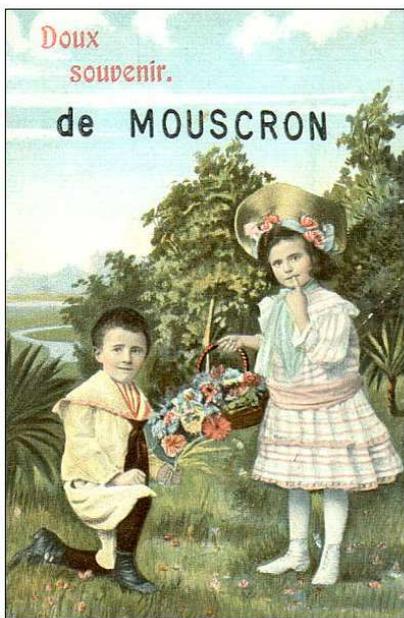


Three horizontal lines for an address.

Bureau de dépôt : MOUSCRON A.

Editorial

Dites-le avec des fleurs...



Sans vouloir être trop « fleur bleue », nous devons nous réjouir du retour de la belle saison, de la montée de la sève, de la truculence d'une nature palpitante dont certains excès sont susceptibles de nous faire rougir comme des coquelicots ! Enfin, c'est la vie !...

En espérant que vous ne m'enverrez pas sur les roses, je vous souhaite d'avoir encore souvent l'occasion d'aller glaner quelques bijoux, de faire des découvertes florissantes à l'occasion des bourses ou des foires toutes collections.

Ayez aussi une petite pensée pour votre Club Cartafana, qui va réaliser en 2005 des projets somptueux ... et qui aura besoin de votre aide ou de votre soutien. Afin que nous puissions plus

tard les épingler dans notre mémoire collective comme des myosotis à la boutonnière du veston.

Alors, joyeux comme Fanfan la Tulipe, nous n'aurons pas besoin d'effeuiller la marguerite pour savoir si le public nous aime et apprécie nos œuvres.

Grâce aux fruits de nos efforts, il n'y a qu'une seule chose que les gens ne pourront pas faire à ce moment-là : ... nous apporter des chrysanthèmes !

Sur ce, bonne lecture !



Didier DECLERCQ

Le Brasier

Sommaire

Editorial	1	Concours	12
Si l' Avenue Royale m' était contée	2-7	Adieu, Billy	13
Humeur	7-8	Agenda	13
Contacts	8	Qui collectionne quoi ?	14-15
Insolites correspondances	9-10	Des nouvelles de nos membres	15
Echos de notre troisième banquet	11-12	Nos sponsors	16

Si l' Avenue Royale m' était contée ...

Une petite promenade historique illustrée de photos et de cartes postales, c'est ce que je vous invite à faire maintenant dans une artère importante de notre cité : l' Avenue Royale.



La carte postale ci-contre, imprimée par Jules Narath à Bruxelles, date de 1902. Le revendeur local qui la diffusa fut Cyrille Delaere. L'actuelle Avenue Royale y porte le nom de *rue de Courtrai*.

"Chemin" déjà présent vers 1600, l'Avenue Royale s'appelait avant 1910 la "rue du Château" (nom qui fut également donné à l'actuelle rue de Courtrai d'ailleurs !). Avant cela, Charles Clovis Selosse, désireux de préciser l'origine de son nom, (1) avait découvert qu'on l'appelait "*Chemin de*

la Royenne" en 1651, ou "*Chemin de la Reine*" en 1699.

Néanmoins, dans son ouvrage "Toponymie de Mouscron" (2), André Dendeau précise que ce nom d'*Avenue Royale* fut donné simplement en l'honneur de notre Dynastie et qu'il "*n'a rien de commun avec l'ancien Chemin de la Royenne*" malgré sa proximité... Il ne nous appartient pas d'ouvrir le débat. Ce qu'on peut signaler cependant, c'est que cette avenue fut "débaptisée" une seule fois par la suite, en 1942. Cette année-là, le Collège des bourgmestre et échevins (avec le bourgmestre VNV S.Derveaux, l'échevin VNV Marcel Pauwels, Michel Demeester - membre de la *Zwarte Brigade*, l'avocat courtraisien Emiel De Vrieze et l'ancien rexiste Joseph Van Opstael) décida de la dénommer "*Avenue Raymond Tollenaere*", en l'honneur d'un ancien député nationaliste flamand tombé au front de l'Est.

La seconde carte, colorée manuellement à l'aquarelle, fut produite par l'éditeur Wilhem Von Hoffmann à Dresden. Le revendeur local était Henri Lerouge. Elle circula à partir de 1904.

Allons maintenant, si vous le voulez bien, nous promener d'abord du côté des numéros pairs, en remontant légèrement l'échelle du temps ... comme nous aimons le faire dans nos petites rubriques !

En venant de la rue de Courtrai, nous traversons la rue Léopold face au café-restaurant "*La Braque*" qui appartenait jusqu'en 1974 à Mademoiselle Elza Devos. Si l'on en croit Charles Clovis Selosse,

une taverne *La Braque* existait déjà en cet endroit en 1672 ! Vers 1900, cet immeuble était le siège d'une société d'archers dont nous aurons l'occasion de parler tout à l'heure.



A gauche : l'ancienne maison communale appelée "maison commune" par nos ancêtres.

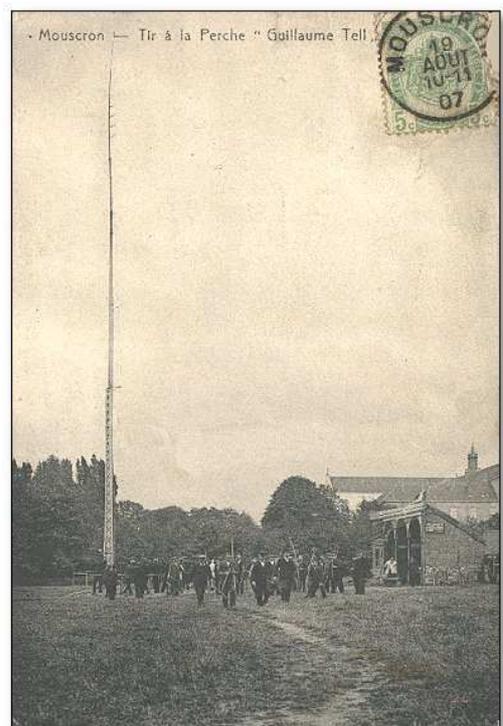
veaux (qui avait élu domicile au 96 ... avenue Royale !)

Nous avons commencé notre promenade par un café. Nous allons maintenant en rejoindre un autre, celui de l'*Ancienne Maison Communale*. Le bâtiment fit office de maison communale (où on ne traitait d'ailleurs qu'une partie seulement des affaires de la commune) jusqu'en 1873. Il était le local des arbalétriers dont les *bersaults* (les buts pour le tir horizontal et les murs de paille qui longeaient les pistes de tir) se trouvaient à droite de la propriété. A gauche, se trouvaient ceux des archers dont nous avons parlé tout à l'heure et qui avaient leur siège à *La Braque*. Notons pour la petite histoire que ces deux sociétés existaient depuis 1531 ! Enfin, il existait en ces lieux une société de boules et, jusqu'en 1937, une société de tir à la perche, la société "*Guillaume Tell*". Démolie fin août 1959, elle fut aussi le siège de la société "Mouscron avicole et horticole".

Attenant à cette ancienne Maison Communale, se trouvait l'atelier de monsieur Victor, le tonnelier. Combien, parmi nos jeunes concitoyens, connaissent encore ce métier de tonnelier ? A ce propos, on ne pourrait que leur conseiller d'aller voir celui qui est exposé au Musée de Folklore Léon Maes : l'artisan, grandeur nature, y présente fièrement ses *douelles* dans les cercles de montage, avec toute la collection d'outils nécessaires à la fabrication des tonneaux qui devaient contenir ensuite le vin, la bière, l'alcool, l'huile ou le pétrole !

En rejoignant l'ancienne Maison Communale, nous sommes passés devant un autre café, celui du *Rialto* (là où maintenant on vend des baguettes...). Tenu jadis par un certain Monsieur *Schoon*, on pouvait y trouver également un atelier où le propriétaire, qui était menuisier, avait l'occasion de présenter un bel assortiment de... cercueils ! Pour assurer les clients d'une bonne mise en bière, sans doute.

La rue Léopold une fois traversée, nous nous trouvons face au café "*Au (nouveau) Pavillon*". Ce café fut occupé, au début du siècle, par les époux Delbeke, parents de Jeanne Delbeke. Or, le 24 mai 1927, celle-ci épousa l'un de ses proches voisins, Omer Vandenberghe qui fut député de 1936 à 1954, conseiller communal démocrate-chrétien à partir de 1938, sénateur provincial de 1954 à 1958, Président de la Fédération des Mutualités Chrétiennes, et aussi bourgmestre de Mouscron du 7 juillet 1939 au 24 mai 1940 et du 3 septembre 1944 jusqu'en décembre 1952. Faut-il rappeler qu'il fut "remplacé" pendant les années d'occupation par le bourgmestre *usurpateur* Silvère Derveaux



Le tir à la perche "Guillaume Tell".
Au fond : les "Dames de Marie".

Et tant que nous sommes dans les cafés, citons aussi pour mémoire celui de *la Basse-Cour*, dont le bâtiment se trouve actuellement au n° 68.

Mais revenons un instant à l'ancienne Maison Communale. Si, comme nous l'avons dit, la société *Guillaume Tell* a été obligée de quitter l'endroit en 1937, c'était tout simplement pour permettre la construction de l'École professionnelle Saint-Henri (dont l'ancienne Maison Communale fera d'ailleurs partie intégrante jusqu'en 1959.)



Le 17 juillet 1938 : bénédiction de la nouvelle école professionnelle libre par Monseigneur Lamiroy, évêque de Bruges.

L'École professionnelle Saint-Henri est née en 1937. Elle fut bénie par l'évêque de Bruges, Monseigneur Lamiroy, le 17 juillet 1939. Ses premiers grands ateliers étaient devenus opérationnels depuis le 3 juin de cette même année. Je possède encore, dans mes archives personnelles, le menu du grand Banquet qui fut offert à l'occasion de cette manifestation. On peut y lire les noms (et les signatures) de Monseigneur Lamiroy, évêque de Bruges, de Monsieur J. Pholien, ministre de la Justice, de Monsieur Omer Vandenberghe, député, de Monsieur

D'Artois, député permanent et de Monsieur Baels, gouverneur de Flandre Occidentale, qui quittera son poste en 1940 et qui deviendra par la suite le beau-père de Léopold III !

A la gauche de l'évêque se trouve l'abbé Oscar Verkindere, premier directeur de cette nouvelle école, et qui le restera jusqu'en 1962. Derrière eux, se trouve Omer Vandenberghe.

Nous allons descendre l'avenue, jusqu'à la rue de la Paix, que nous traversons, pour longer l'ancienne maison du docteur Warnant, puis un peu plus loin (au n°98 actuellement) cette grande maison qui servit de local à la *Kommandatur* pendant l'occupation et où, comme me le confiait notre ami Guy Vandermeulen, on vit passer plus d'un "réfractaire" qui avait essayé de se soustraire à l'obligation du S.T.O. (*Service de Travail obligatoire en Allemagne*).

La maison qui occupe, en retrait, le carrefour de l'Avenue Royale et de l'Avenue du Château était habitée par un membre de la famille Hollebecq... Les frères Hollebecq avaient installé une usine de teinturerie qui se trouvait rue de Rollegem (actuellement rue de la Passerelle). En fouillant dans les ruines de cette teinturerie (qui fut, par la suite, entièrement rasée) j'ai eu l'occasion de trouver parmi quantité d'autres documents laissés à l'abandon un extrait du *Moniteur Belge* dans lequel on peut lire que 1° *M. Héliodore Hollebecq*, 2° *M. Gustave Hollebecq*, tous deux teinturiers demeurant à Mouscron, ont formé entre eux une société en nom collectif ayant pour objet l'exploitation d'un établissement à usage de teinturerie, sis à Mouscron, rue de Rollegem, ainsi que la fabrication et la vente des produits de ces établissements et de tout ce qui s'y rattache (3). Ceci fut déposé au greffe du tribunal de commerce de Courtrai le 4 décembre 1905 ! Imaginez les "trésors d'informations" qui sont enfouis dans certaines maisons en ruine !

Enfin, après l'avenue du Château, on passe près de la (grande) maison de Maurice Roussel, industriel, dont l'usine *Tissage de Mouscron*, fondée en 1920, se trouvait rue du Luxembourg. Signalons par

ailleurs que Maurice Roussel fut président de la Chambre de commerce et d'industrie de Mouscron de 1936 à 1940, puis de 1945 à 1963.

Traversons maintenant la chaussée, pour la remonter, et pour nous arrêter un moment devant la ferme Hubaux.

Cette ferme, très ancienne, a porté les noms de "Ferme de la Bergerie" ou encore de "Ferme de la Basse-cour". (5) En 1898, Auguste Six en devient propriétaire. En 1906, il demande à Gustave Fache de rénover les dépendances et aussi de construire un nouveau logis à droite du portail.

On peut dire aujourd'hui qu'avec ses deux balcons et la fenêtre centrale au rez-de-chaussée inscrite dans un cercle, ce *nouveau logis* ne manque pas de charme...

En longeant les garages, qui occupent une partie des dépendances, nous arrivons près d'un petit terrain vague, qui fut, voici peu de temps, l'objet d'observations fort intéressantes...

Lors de l'assainissement du site de la station-service qui se trouvait à cet endroit, on découvrit en effet sous les fondations un alignement de briques maçonnées qui laissaient apparaître l'existence d'un ancien bâtiment parallèle à l'avenue Royale. On a évalué qu'il devait mesurer 5 mètres de large sur 15 à 20 mètres de long. Et le sol, en briques, se situait à 2 mètres de profondeur par rapport au niveau de l'avenue. Voici ce que Claude Depauw, Jean Duponcheel et Catherine Guisset-Lemoine, qui ont réalisé tous les travaux de recherche en cet endroit, notent dans le dernier numéro de la revue "Au fil du temps" (4) : "La découverte de ce bâtiment, que l'on peut dénommer "bergerie" était réellement imprévisible. Son intérêt réside dans le fait que cette construction, qui remonte sans doute à la fin du XVII^{ème} siècle et qui a été utilisée jusqu'à la première moitié du XX^{ème} siècle, est à mettre en relation avec le Château des Comtes. Elle faisait partie de l'équipement d'une de ces exploitations agricoles directement en relation avec le château seigneurial qui étaient chargées de mettre en valeur cette portion des terres de la paroisse mises en location par le comte de Mouscron".

En remontant, nous jetons un œil vers l'avenue Reine Astrid (percée entre 1930 et 1940, asphaltée en 1965) en ayant une petite pensée pour le docteur Paul Delberghe, mort en 1983, qui habitait une très belle maison à quelques mètres du carrefour. Il collabora longtemps à la chronique patoisante et humoristique des *Mémoires de la Société d'Histoire de Mouscron et de la région*, sous le pseudonyme de Max-Hilaire.

Après un petit clin d'œil à un autre historien local, Jules Debaes, nous allons vers l'ancien Hôpital civil... Une nouvelle page d'histoire, pleine de rebondissements !

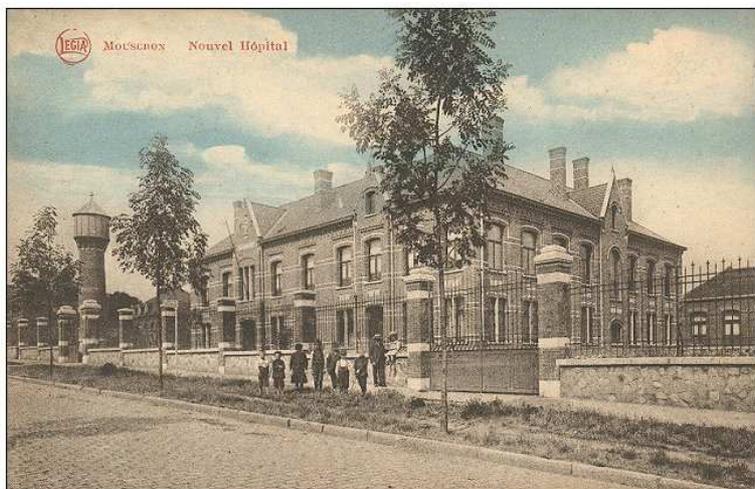


Cet hôpital fut construit en 1906, d'après les plans de l'architecte mouscronnois Anthime Parmentier.

La carte ci-contre, éditée par Emile Dumont à Liège, fut diffusée par le Bazar Franco-Belge, Rue du Gaz à Mouscron. Elle a circulé à partir de 1906.)

A cette époque, la nécessité de profiter des services d'une institution hospitalière efficace se faisait rudement sentir. Le docteur Philippart avait bien ouvert sa propre clinique, en 1904, dans la rue du Midi, mais elle n'était pas du tout accessible aux personnes qui n'avaient qu'un revenu modeste. On mit donc en chantier un projet d'hôpital civil communal qui, après quelques problèmes, devint opérationnel en 1910.

Un article du Règlement général de l'hôpital prévoyait que la direction administrative et comptable de l'établissement serait confiée à la Mère supérieure des Sœurs de la Charité de Roulers et aux Sœurs hospitalières. Ce fut l'origine d'un conflit sérieux qui éclata en 1929, sous le mayorat du socialiste Joseph Vandevelde.



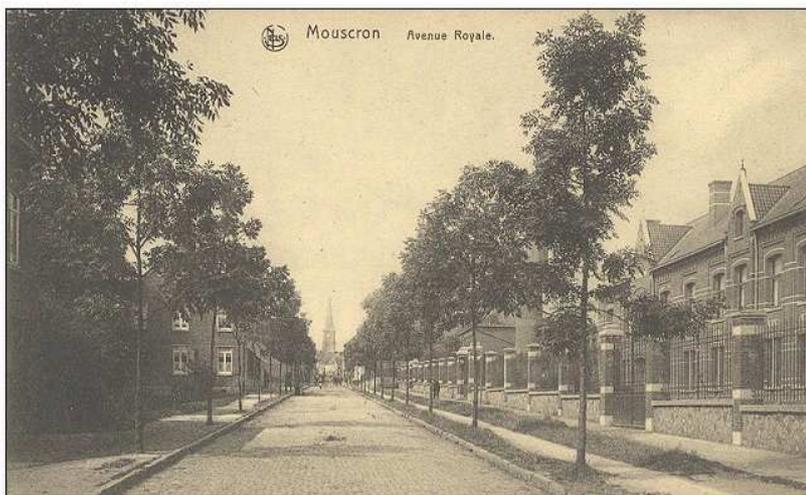
En fait, à partir du 10 mars 1925, la création d'une Commission d'Assistance Publique supprimait complètement la tutelle de la Commission Administrative des hospices civils et du Bureau de Bienfaisance. Or, entre les Sœurs de la Charité de Roulers et les responsables de la C.A.P., le torchon finit par brûler.

Le 21 juin 1929, la majorité communale, socialiste, fit état à l'encontre de la Sœur directrice d'atteintes à la liberté de conscience, d'insubordination et d'infractions aux ordres des médecins. Tout ceci fut d'ailleurs longuement (et très partialement) explicité dans une brochure imprimée au moment du conflit et qui parlait dans son titre d'une *infamie cléricale* !

Résultat : les Sœurs quittèrent l'hôpital le 29 décembre 1929 en direction du Refuge de la Sainte Famille au milieu d'un cortège de 2000 personnes venues acclamer ces pauvres victimes de l'intolérance et du parti-pris.

La carte présentée ci-dessus fut éditée par Emile Dumont à Liège. Elle fut diffusée à Mouscron par Louis Leches-Meyer. Le cliché date de 1911.

Nous fermons cette parenthèse clochemerlesque pour quitter l'ancien hôpital, aujourd'hui home du C.P.A.S., et pour nous retrouver près d'un autre bâtiment du C.P.A.S. qui a pris la place de l'hospice inauguré en 1847 et de sa chapelle construite en 1871. Tout cela sur des terrains offerts au Bureau de Bienfaisance par le comte Frédéric d'Ennetières.



Voilà... Maintenant nous quittons définitivement l'avenue Royale, pour remonter vers le centre-ville. Je dois bien avouer que cette petite promenade m'a donné soif.

En jetant un dernier regard derrière moi je ne puis m'empêcher de me dire, parodiant quelque peu Georges Brassens, "*mais où sont les estaminets d'antan ??? ...*"

La dernière carte présentée, produite par les éditions Nels, fut diffusée par Henri Lerouge. Elle date de 1915.

SOURCES :

- (1) CHARLES-CLOVIS SELOSSE, "*Les rues de Mouscron. Origine et signification.*", pp . 279-290, Imp. Selosse, 1978.
- (2) ANDRE DENDEAU , "*Toponymie de Mouscron*", p. 223, Société d'Histoire de Mouscron et de la Région, 1996.
- (3) Annexe au Moniteur Belge du 9 Décembre 1905. Recueil des actes et documents relatifs aux sociétés commerciales. Acte N° 5979 - *Hollebecq frères, société en nom collectif, à Mouscron. - Constitution.*
- (4) CLAUDE DEPAUX , JEAN DUPONCHEEL , CATHERINE GUISSSET-LEMOINE , Notes sur la découverte de la "Bergerie" lors de l'assainissement du site de la station-service Esso à l'angle des avenues Royale et Reine Astrid, in *Le fil du temps*, Société d'Histoire de Mouscron et de la Région, n°7, avril 2003, pp. 9-17.
- (5) ERIC JENNOTTE, OLIVIER VANZEVEREN, "La fausse ferme de la Basse Cour" in *Regards & Paroles d'Architectures*, ASBL Conseil des Beaux-Arts, Mouscron, p. 67.

Autres Sources :

JULES DEBAES, ROBERT VANDENBERGHE , "*Mouscron, 1789-1945. Itinéraire du village paysan à la cité industrielle.*" Mémoires de la Société d'Histoire de Mouscron et de la Région, 1991.

JEAN DEROUBAIX , "*Dictionnaire de l'arrondissement Mouscron-Comines*", Ed. Vanbraekel, 1973.

Je tiens aussi à adresser mes plus vifs remerciements à Guy Vandermeulen, qui m'a confié des souvenirs de son ancien "quartier natal", ainsi qu'à Jacques Hossey qui a glané quelques renseignements précieux pour la confection finale de cet article.

Didier DECLERCQ

Le Brasier

Humeur...

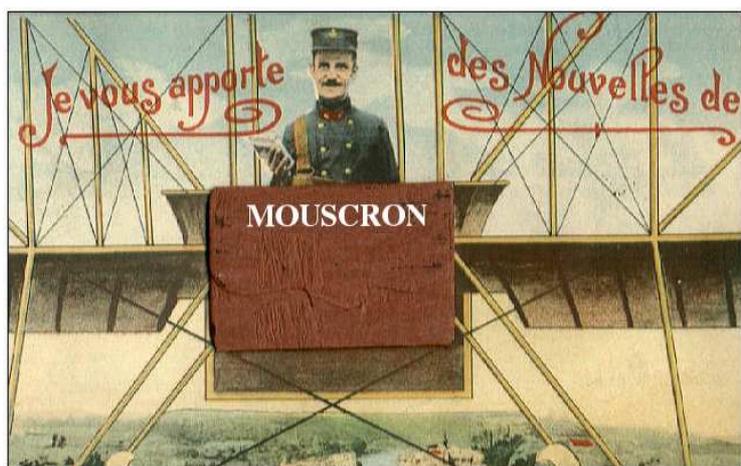
Et pourtant on vous l'avait promis !

Lors de la réunion de janvier nous avons promis à nos membres que la revue leur parviendrait dans le courant du mois de février. Nous avons pourtant mis les bouchées doubles pour boucler les articles en temps voulu. La mise en page terminée, la "rotative" du club s'est mise à tourner jusqu'à la surchauffe. Notre président qui a l'habitude de se mettre en route dès potron-minet n'a pas épargné ses efforts. Le mardi 25 février tout était imprimé ; on assembla, plia, colla les timbres et inscrivit les adresses. Ouf ! Les revues étaient prêtes pour l'expédition. En toute hâte notre ami Jacques s'empressait de les porter à la Poste dès le lendemain matin. Nos membres devaient donc recevoir leur exemplaire le vendredi. Promesse tenue !

Ce matin-là j'ai attendu le passage du facteur mais, hélas, pas de Canard dans la boîte ! Malgré les avancées technologiques, les supports logistiques, les programmes informatiques, le tri automatique, la lecture optique et autres "tiques" qui côtoient les puces électroniques, l'arrivée du courrier en temps voulu reste problématique... Notre club bien-aimé aurait-il oublié d'apposer un timbre "Prior" sur son envoi ? De méchantes langues prétendent qu'il s'agit simplement d'une augmentation déguisée des tarifs postaux. Il y aura toujours des mécontents !

Plus sérieusement j'ai parlé du problème avec un postier. Celui-ci m'a expliqué clairement que le courrier prioritaire est transporté la nuit même au centre de tri principal de Charleroi X. Il revient le lendemain pour être distribué dans notre bonne ville. On se demande en passant à quoi sert encore le bâtiment principal inauguré en grandes pompes et abandonné ensuite au profit d'une nouvelle construction. Et le courrier non prioritaire alors ? Il doit attendre le lendemain pour rejoindre lui aussi le cen-

tre de Charleroi. En résumé on fait un premier tri : d'un côté les "Prior", de l'autre côté les "ordinaires". Les premiers ont la chance d'être chargés directement dans les camions ; les autres rongent leur frein en attendant d'être embarqués le lendemain. On pense inmanquablement aux concours de pigeons et à la phrase célèbre que l'on entendait sur les ondes : "Les convoyeurs attendent...". Toujours est-il que je n'ai pas encore bien compris toutes les subtilités du système, mais je sais, constateur en main, que le service a du plomb dans l'aile et que les nouvelles mettent plus de temps qu'auparavant à "tomber sur la trappe". En bref : notre Canard, concocté, imprimé et posté en toute hâte en février n'arrivera dans les boîtes aux lettres de nos membres qu'au mois de mars. On reste songeur en observant



nos anciennes cartes postales. Au début du siècle dernier la Poste avait la fierté d'apposer un cachet au départ et un autre à l'arrivée. On peut remarquer qu'à cette époque le courrier national arrivait souvent le jour même (le cachet de la Poste faisant foi, selon l'expression consacrée)! On pouvait se permettre de noter E/V pour les envois qui ne quittaient pas la commune. La même indication mise aujourd'hui causerait une belle pagaille chez nos amis carolorégiens. Comme le disait un ami plein de bon sens : si tu dois écrire à ton voisin, il

vaut mieux porter toi-même ta lettre ; c'est à la fois plus sûr, plus rapide et plus économique. On comprend mieux pourquoi le courrier électronique (e-mail), véhiculé via Internet et le réseau téléphonique, est un secteur plein d'avenir. Les GSM de dernière génération sont dotés d'un petit appareil photo numérique. Ils peuvent capter et envoyer des images qui, accompagnées d'un court message (le SMS ou "texto"), sont comme des cartes postales virtuelles qui peuvent être expédiées partout dans le monde en un temps record. Comme le disait mon grand-père : "C'est quand même beau la technique !"

J'en étais là dans mes réflexions lorsque, quelques temps plus tard lors d'une bourse, je rencontrais notre ami Roland BLONDEL. Il était très étonné de constater que son dernier "Canard Tafana" portait le cachet de Charleroi. Et pourtant, m'affirmait-il, son adresse était bien libellée. Il se demandait pourquoi diable sa revue était allée se fourvoyer par là... Je lui ai expliqué que la Poste n'applique pas toujours les théorèmes de géométrie que nous avons mémorisés dans notre jeunesse et que pour elle le plus court chemin entre deux points n'est pas forcément la ligne droite...

Il est évident que tout ceci n'enlève rien à l'estime que nous portons à nos vaillants facteurs qui, par tous les temps, sillonnent les rues, carrières et venelles de la cité en portant leur lourde sacoche. Ne t'en fais pas, Jean-François, on sait que tu n'y es pour rien... !

Bernard CALLENS

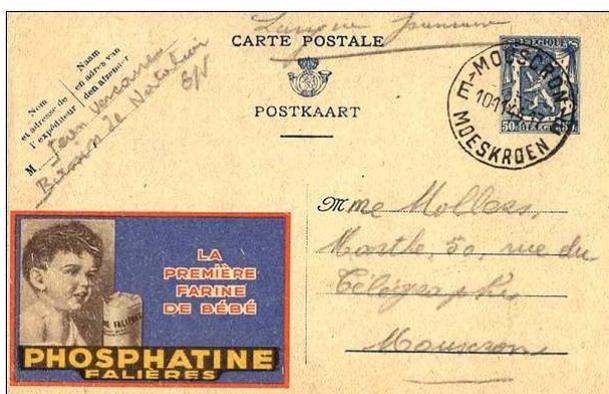
Contacts

Voici, par ordre alphabétique, les coordonnées de l'équipe de rédaction de la présente revue :

- CALLENS Bernard (mise en page) ☎ 056 34 61 13 e-mail : bernard.callens@swing.be
- DECLERCQ Didier (trésorier) ☎ 056 34 77 32 e-mail : didier.declercq@belgacom.net
- HOSSEY Jacques (président) ☎ 056 34 82 84 e-mail : jacossey@hotmail.com

Insolites correspondances.

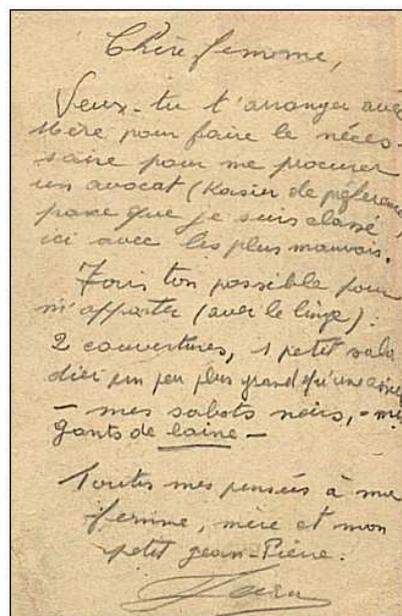
Plusieurs documents sont cette fois proposés dans cette rubrique, plus originaux les uns que les autres.



Tout d'abord, voici un entier postal avec une publicité vantant la « phosphatine Falières ». Rien de bien extraordinaire à première vue, mais ce document, déniché par Francis Samyn, expédié le 10 novembre 1944 - 2 mois et 6 jours après la libération de Mouscron par les anglais -, revêt un intérêt certain par le message qu'il contient.

L'expéditeur est M. Jean Vercamen, qui envoie cet entier postal à son épouse, Mme Marthe Mollers, demeurant au 50, rue du Télégraphe, alors qu'il se trouve apparemment retenu au bassin de natation, sans doute pour avoir collaboré avec l'ennemi. Voici le texte qu'il a écrit :

« Chère femme, veux-tu t'arranger avec Mère pour faire le nécessaire pour me procurer un avocat (Kasier de préférence) parce que je suis classé ici avec les plus mauvais. Fais ton possible pour m'apporter (avec le linge) 2 couvertures, 1 petit saladier un peu plus grand qu'une assiette, mes sabots noirs, mes gants de laine. Toutes mes pensées à ma femme, mère et mon petit Jean-Pierre. Jean »



Le deuxième document est une carte portugaise, datant approximativement de 1910, qui présente une paysanne transportant sa récolte d'oignons, d'ail ou d'échalotes (?). Mais c'est dans le cachet, à gauche, que réside l'intérêt du document : il s'agit de celui du « Portugal - Echange - Club » situé « R. do Correio, 90 », à Porto. Eh oui, à cette époque existaient déjà des clubs « fanas de cartes », qui s'échangeaient les petits trésors de papier, alors « modernes » !

Et pour vous confirmer, s'il le fallait encore, cet engouement pour les cartes postales en cet « âge d'or », ainsi que les contacts qu'il pouvait entraîner, voici le message d'une certaine Mme Jakimowitz, envoyé de Genève à M. Fernand Dehaise de St-Ghislain, le 15 avril 1900 :

« Genève, le 14 avril 1900. Monsieur, vous désirez de faire un échange des cartes postales, lesquelles préférez-vous ? Moi, je n'aime pas les cartes avec un monument, et le reste de la carte reste en blanc. C'est bon pour ceux qui veulent parler d'amour pour lire le plus possible. Come (!) ce n'est pas notre cas, nous pouvons prendre les cartes où l'image prend le plus possible de place. »

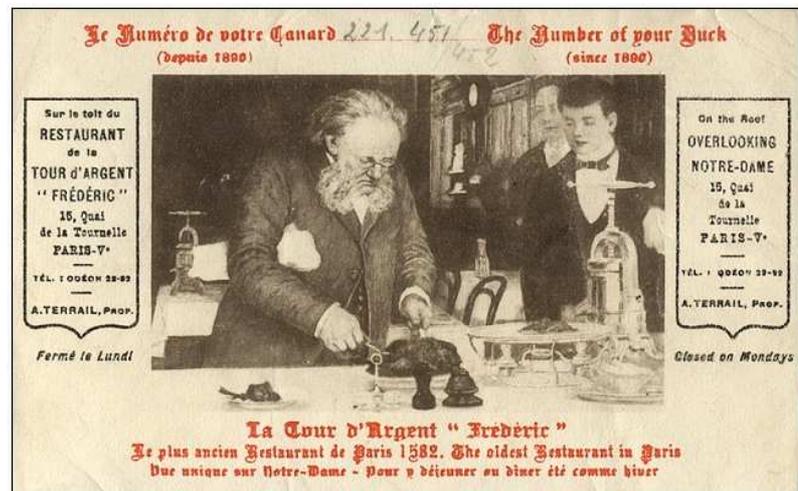
(Document à la page suivante)



Enfin, voici un document qui n'est pas vraiment une carte mais plutôt un carton publicitaire, bien que le verso semble offrir la place nécessaire pour éventuellement l'envoyer. Il s'agit d'un « souvenir » donné par le restaurant de la *Tour d'Argent* « Frédéric », le plus ancien restaurant de Paris (1582), à ses clients qui venaient de déguster un canard !

L'établissement est aujourd'hui encore célèbre pour sa vue imprenable sur Notre-Dame, mais aussi pour son canard au sang, numéroté depuis 1890, sur une idée du maître

des lieux d'alors, Frédéric Delair. La renommée du 15-17 quai des Tourelles a été assurée au fil des ans par ses hôtes célèbres - présidents, stars hollywoodiennes, rocks stars et prix Nobel - dont les portraits et autographes tapissent les murs du rez-de-chaussée d'où part l'ascenseur qui dessert le restaurant situé au sixième étage. Le prince de Galles Edouard VII en 1890 a eu le canard n° 336, l'empereur Hirohito a dégusté le canard 53.211 en 1921 et le 423.900^{ème} en 1971. Grace de Monaco a partagé le n° 496.516. avec sa fille Caroline, Elisabeth Taylor a eu le 579.051^è, Mick Jagger le n° 531.147, Paul Mc Cartney le 692.048, ...



Le 29 avril dernier, le restaurant parisien a sacrifié son millionième volatile ! Deux canards, portant les numéros 221.451 et 221.452, ont été mangés par les personnes qui ont reçu le présent souvenir, signé au verso par le « chef-canard », un certain M. Bontemps.



Il est clair que pour nous, « petites gens », se « taper » un des délices de la « Tour d'Argent » serait un événement ; mais notre petite bourse en battrait certainement ... de l'aile !

(Sources : article du Nord-Eclair, avril 2003)

Jacques HOSSEY

Par manque de place, il ne nous a pas été possible d'insérer cette fois le calendrier des bourses et brocantes. Veuillez nous en excuser. Pour les manifestations régulières à dates fixes il est toujours possible de consulter un ancien numéro de « Canard Tafana ». Bonne chasse quand même !

Echos du troisième banquet de Cartafana



Le vendredi 28 mars, le club organisait son troisième banquet, déjà !

Comme tout le monde avait été très satisfait du restaurant sélectionné l'an dernier - La Motte Brûlée, à Evregnies - nous avons « remis cela » (mais très bien digéré !) cette année !

Dans une ambiance plus que conviviale (Philippe, entre autres, vous le confirmera ... !!!), nous étions une petite trentaine à nous retrouver, l'espace de quelques heures, afin de déguster les fameuses pierrades de Bernard (pas lui, le président d'honneur, ni lui, le secrétaire, mais l'autre, le patron), qui sont passées

comme ... une carte à la poste !

Et puis, entre apéro et repas, a eu lieu notre moment de suspense, qui devient une tradition : la tombola du banquet !

Plusieurs belles cartes étaient à gagner. Et là, (oserais-je dire « comme à l'accoutumée » ?), ce sont, bien sûr, les membres de la famille Vanzeveren-Selosse qui se sont mis en évidence, et qui ont remporté la palme : pas moins de trois cartes leur ont été attribuées ! Beau score, assurément !



Une soirée aussi chaleureuse prouve combien Cartafana n'est pas qu'un simple rendez-vous d'amateurs de cartes postales : l'Amitié qui découle de nos rencontres, depuis 6 années à présent, est devenue « le » véritable joyau des collectionneurs ... de Bonheur !

Y'a plus qu'à attendre le suivant !!

Jacques HOSSEY



Elles sont bien jolies, les cartes de la tombola !
On se demande qui va encore décrocher la timbale.



Robert Coeman, le doyen de notre club



De quoi parle-t-on ?

Des cartes postales ? Jean-François en a plein sa sacoche !



Concours



La réponse du concours précédent était Bouvignes.

François Castel a gagné un bon pour 2 repas au "Pitbull", rue de la Coquinie. Bon appétit !

Nouvelle énigme :

« Pour étaler sa splendeur, on ne peut pas dire que cette ville n'ait fait dans la dentelle : se succèdent, au gré de ses rues et places (et de ses ponts !, clamerait Odile ou une autre) maisons anciennes, châteaux, monuments et même ca-

thédrale ! Une des premières, au cœur du XIX^{ième} siècle, de par sa belle ligne, elle a mis le progrès sur rails... »

La date limite pour vos réponses (sur carte mouscronnoise ou régionale) est le mardi 1^{er} juillet 2003.

Adieu Billy



C'est avec stupéfaction, émotion et tristesse que nous avons appris le décès de notre ami et membre Billy Dormont, survenu le 9 mai dernier.

Billy était véritablement apprécié de tous, tant pour sa jovialité que pour sa franchise et son allant. Combien de ses copains ne sont pas « tché in rake » avec lui, pour le plus grand bonheur de la rencontre, de la « petite folie », ou de l'amitié, tout simplement, autour d'un bon verre ? (Billy occupait d'ailleurs « sa » place, lors de nos réunions, accoudé au bar et muni de son sacré

cigare - avec Danny, « son » copain , bien sûr ! - face aux pompes !)

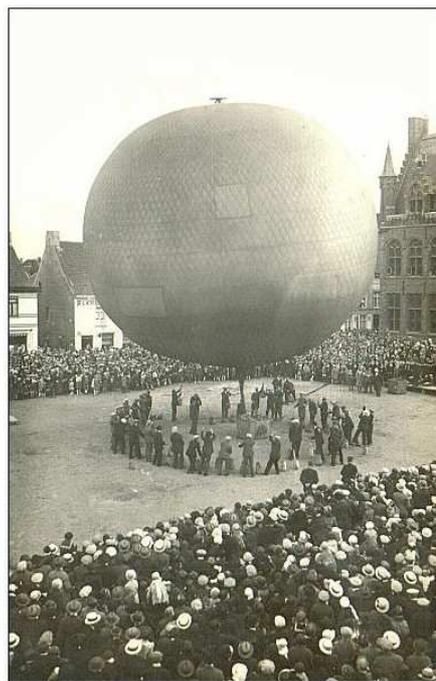
Avant que ne se fonde Cartafana, Billy, tu souhaitais la naissance d'un club qui réunisse les collectionneurs mouscronnois. « Ce serait quand même chouette, disais-tu, si cela pouvait se réaliser... ». Cela s'est réalisé, avec toi, grâce à ta présence et celle de tous ceux qui nous ont rejoints depuis, au fil des mois.

Six années se sont écoulées, chargées de rires, d'enthousiasme, de bien bons moments que nous ne sommes pas prêts d'oublier !

Pour toi, Billy, qui pars trop tôt, pour ta famille, pour Jacques Durenne, qui t'a précédé il y a peu, nous ferons tout pour que notre club Cartafana s'épanouisse de longues années encore au regard de ce que tu as toujours prôné : la joie de vivre et le Bonheur de tous, tout « simplement. »

Pour tout ce que tu nous as apporté, Merci, Billy...

A l'image du ballon qui faisait sa fierté, Billy nous a quittés sans bruit pour s'en aller vers d'autres cieux



Agenda

Voici quelques rappels :

- Calendrier des prochaines réunions en 2003 : les mardis 16 septembre et 18 novembre.
- Bourse Cartafana : le samedi 11 octobre 2003.

Qui collectionne quoi ?

Suite à la nouvelle rubrique commencée dans notre dernier « Canard », beaucoup de membres ont sorti leurs vieux dictionnaires ou sont montés dans leur grenier à la recherche d'anciennes revues de collectionneurs. Certains n'ont malheureusement rien trouvé mais n'ont pas dit leur dernier mot. Nous n'en sommes qu'à la lettre « A » et l'alphabet ne fait que commencer. Notre ami Danny WANNIN a eu la main plus heureuse puisqu'il est parvenu à ajouter sept nouveaux noms à la liste de départ. Voici le résultat de ses recherches :

Collections	Collectionneurs	Descriptions
Abécédéphilie	Abécédéphile	Abécédaires
Accordiophilie	Accordiophile	Accordéons
Aiguirophilie	Aiguirophile	Aiguières
Amphiranophilie	Amphiranophile	Grenouilles
Armaphilie	Armaphiliste	Armes
Artisanophilie	Artisanophile	Vieux outils
Autocyclautophilie	Autocyclautophile	Voitures à pédales

Pierre VANZEVEREN participe lui aussi à la construction de l'édifice en nous apportant deux nouveaux noms. Les voici :

Collections	Collectionneurs	Descriptions
Arcuphilie	Arcuphile	Arcs
Assurophilie	Assurophile	Assurances

Bravo à tous les deux. Nous poursuivons notre petit périple et vous proposons cette fois les lettres « B » et « C ». Bonne lecture ! Et surtout n'oubliez pas de nous communiquer vos trouvailles.

B

Collections	Collectionneurs	Descriptions
Battophilie	Battophile	Batteurs et fouets de cuisine
Bédéphilie	Bédéphile	Bandes dessinées
Belopterophilie	Belopterophile	Les ailettes de fléchettes
Bibliomanie	Bibliomane	Livres ordinaires
Bibliophilie	Bibliophile	Livres précieux
Bilboquephilie	Bilboquephile	Bilboquets
Billetophilie	Billetophiliste	Billets de banque
Bistrophilie	Bistrophile	Objets de bistrot
Botumodelophilie	Botumodelophilie	Bateaux en bouteilles
Boximusicophilie	Boximusicophile	Boîtes à musique
Broephilie	Broephile	Brosses à dents
Bussolaphilie	Bussolaphile	Boussoles
Buticulamicrophilie	Buticulamicrophil(ist)e	Bouteilles miniatures d'alcool
Buxidanicophilie	Buxidanicophile	Tabatières



Collections	Collectionneurs	Descriptions
Calamophilie	Calamophile	Plumes et porte-plume
Calceologie	Calceologiste	Chaussures et souliers
Campanophilie	Campanophile, Clochephiliste	Cloches
Canivettie	Canivettiste	Images pieuses
Capeophilie	Capeophiliste	Chapeaux
Capillabéphilie	Capillabéophile	Étiquettes de fond de chapeau
Capsulophilie	Capsulophile	Capsules de bouteilles
Caricatophilie	Caricatophile	Caricatures
Cartophilie	Cartophile	Cartes postales
Cervalobéphilie ou Tegestologie	Cervalobéophile ou Tegestologue	Bière (tout ce qui concerne la ...)
Chartasignopaginophilie	Chartasignopaginophile	Marque-pages en papier
Chélonéphilie ou Khélonéphilie	Chélonéophile ou Khélonéophile	Tortues
Chionosphéréphilie ou Neigenboulophilie	Chionosphéréophile ou Neigenboulophile	Boules à neige
Chromophilie ou Chromolithophilie	Chromophile ou Chromolithophile	Chromos - Affiches
Cinéphilie	Cinéphiliste	Cinéma
Circophilie	Circophiliste	Cirque
Clavologie	Clavophile	Clous
Cochliophilie	Cochliophile	Cuillères
Cofféapuilie, Cofféaphilie	Cofféapuiliste, Cofféaphiliste	Cafetières - Café
Colombophilie	Colombophile	Pigeons
Conchyliophilie	Conchyliophile	Coquillages
Congiariophilie	Congiariophiliste	Histoires de loteries ou de finances
Copocléphilie	Copocléophile	Porte-clés
Coquetiphilie	Coquetiphile	Coquetiers
Cristallographie	Cristallographe	Cristaux
Cruciverbie	Cruciverbiste	Mots croisés
Cucurbitacie	Cucurbitaciste	Étiquettes de melons
Cumixaphilie	Cumixaphiliste	Allumettes
Cuniculophilie	Cuniculophile	Lapins
Cuthomiophilie ou Lécythiophilie	Cuthomiophile ou Lécythiophile	Flacons de parfum

Bernard CALLENS

Des nouvelles de nos membres

Nous souhaitons une bonne continuation à Roland BLONDEL qui a déjà pu assister à notre dernière réunion du mois de mai.

Tous nos vœux de bon rétablissement à Guy VANDERMEULEN qui a subi une petite intervention.

Nos sponsors

**Pizza
Alvolo**

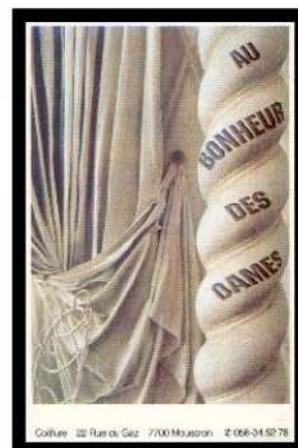
056/ 84 36 56



**CREART
INTERNATIONAL**

**JEAN HUYSENTRUYT
DÉCORATEUR - ENSEMBLIER**
Au service de votre décoration personnalisée

**ETUDE ET RÉALISATION
AMÉNAGEMENT D'INTÉRIEUR**



Anc. Etablissements SEYNAEVE



Par sympathie - Mr. Roger Seynaeve
Juge social honoraire du Tribunal de
Tournai

CAFE TRAMSTILSTAND
By **DANNY** en **MARTINE**

**Accordéon et
Fléchettes CLUB**

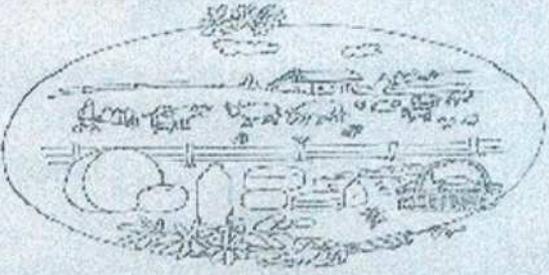
MEENEN Tel.056/51.86.76

**PHOTO
JYL**

Tel. + 32 (0)56 73 74 63
Fax. + 32 (0)56 84 75 24

Rue de la station, 6
7700 Mouscron

e-mail : photoyl@ipweb.be



LE PARADIS FERMIER

FROMAGES - PAINS - VINS

65, Avenue de l'Église - 7700 Mouscron
Tel. 056/51 0070

Spécialiste en fromages affinés.